



L'ÉCOLE DE MUGHAM DU GARABAGH

Le mugham azerbaïdjanais, considéré comme partie intégrante du système de valeurs culturelles enracinées du peuple azerbaïdjanais, sur décision de l'UNESCO est inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Riche de l'histoire multiséculaire, le mugham azerbaïdjanais vécut sa période d'épanouissement à l'époque de la Renaissance orientale, et depuis, le temps ne put changer vraiment la nature et le contenu de cet art. Aujourd'hui même, le mugham est accepté d'une part comme un patrimoine spirituel sauvegardé et vivant

jusqu'à nos jours, d'autre part comme un art très contemporain en développement. Dans ce sens, cet art qui a des règles et des normes très strictes selon la tradition et en même temps permet l'improvisation lors du processus artistique, crée une impressionnante unité harmonieuse.

Le mugham est une musique développée sur une riche base philosophique et littéraire.

L'interprète du mugham est considéré comme porteur et émetteur de générations en générations d'un ancien rite magique. Dans ce cas, il donne aux gens qui l'écoutent la possibilité de réfléchir sur la vérité éternelle et de trouver un réconfort spirituel. Les origines initiales du patrimoine culturel d'un peuple restent un très grand mystère comme l'est chaque création artistique. Aucune théorie savante n'est en mesure d'affiner et d'expliquer les germes vivants et les moindres nuances subtiles de cette création. Seules les interprètes, qui saisissent profondément ce mystère, arrivent à faire revivre par leur interprétation cet art immortel de la musique éternelle et de la poésie vivante.

La poésie classique azerbaïdjanaise est riche d'idées et d'images brillantes. La langue de cette poésie pleine de symboles, la compréhension du contexte d'un ghazal, son sens profond, tout cela n'est pas ouvert aux non-initiés, mais seulement à ceux qui ont profondément conçu la philosophie de l'Orient, qui savent lire la langue des symboles.

Chez les interprètes de mugham la capacité de comprendre et sentir la magie de la structure du ghazal et de sa correspondance aux exigences du mugham se forme dès leur jeune âge. Aucun interprète de mugham ne pourra vous dire exactement combien de ghazal de différents poètes, il connaît par cœur. Toutefois, quand on doit exprimer une idée quelconque, les vers chargés de sens profond surgissent dans sa mémoire pour lui venir en aide.

Le mugham était et restera toujours une source d'inspiration pour les compositeurs azerbaïdjanais. Les mughams symphoniques, créés sur la base du mugham classique ont obtenu un grand succès en Orient ainsi qu'en Occident. L'univers du mugham ouvre vraiment pour les compositeurs modernes des possibilités illimitées de recherches créatives et d'interprétation.

En Azerbaïdjan sont répandues les interprétations du mugham en solo, ainsi que les versions du mugham instrumental. L'effectif des musiciens est différent pour ces interprétations. De même, la composition des groupes de musiciens pour mugham instrumental peut varier. Le sommet du mugham instrumental reste sans conteste son interprétation en solo. En Azerbaïdjan, on appelle traditionnellement les interprètes de mugham « khanendé ». Le « khanendé » est accompagné de musiciens. Le nombre de musiciens jouant d'un instrument traditionnel, peut varier : d'un trio (le tar, le kamancha et le daf) à tout un orchestre.





Il existe un certain nombre d'écoles d'interprètes de mugham bien connues en Azerbaïdjan. Bien que ce genre de musique soit répandu dans tout le pays, les berceaux principaux du mugham – Bakou, Shémakha, Gandja, Nakhtchyvan et Shousha, ont créé leurs propres écoles indépendantes. L'école de mugham de Garabakh, présentant un intérêt particulier, fut formée essentiellement à Shousha. Dans le cadre de ce projet, nous présentons au public l'enregistrement de 24 représentants de l'école de mugham de Garabakh. Ces enregistrements datent de différentes époques.

Le premier enregistrement du mugham azerbaïdjanais sur disque vinyle fut fait en 1902. Ce travail fut entrepris par les sociétés « Gramophone » d'Angleterre, « Sport-Record » d'Allemagne et « Pathé-Record » de France. Depuis 1913, ces compagnies ont ouvert leurs bureaux permanents à Riga, Moscou, Varsovie, Saint-Pétersbourg, Kiev, Bakou et Tbilissi. D'autre part, les compagnies russes : « Concert-Record », « Monarque-Record », « Extraphone », « Gramophone-Record » et hongroises : « Première-Record » se sont engagées pour enregistrer sur des disques les mughams azerbaïdjanais. A l'époque soviétique les usines « Aprel » et « Nogin » ont réalisé plusieurs enregistrements très précieux du mugham azerbaïdjanais.

La plupart de ces disques est sauvegardée aux Archives Nationales des enregistrements d'Azerbaïdjan. Une partie

est conservée au Musée National de la culture musicale d'Azerbaïdjan. On peut trouver quelques disques vinyle anciens des mughams azerbaïdjanais dans les archives d'enregistrement sonore de la British National Library ainsi que dans les différentes archives du monde.

Un travail considérable a été entrepris en Azerbaïdjan pour restaurer ces anciens disques vinyle. Ainsi, tous ces enregistrements du début du XXème siècle ont été restaurés et mis en format numérique. Ces enregistrements restaurés n'ont pas été prévus pour le public, mais essentiellement pour les sauvegarder. Ils ont été faits en un seul exemplaire. Notre projet actuel présente pour la première fois au large public contemporain les enregistrements des coryphées de l'école du mugham de Garabagh. Il s'agit des maîtres connus du mugham comme Djabbar Garyaghdy oghlu, Mahammad Ketchetchi oghlu, Islam Abdullayev, Meshadi Mahammad Farzaliyev, Medjid Behbudov. Leurs voix ont été enregistrées entre 1902 et 1912. La Première guerre mondiale, l'effondrement de l'Empire russe, ensuite, les cataclysmes politiques dus au régime de l'Union soviétique ne sont pas passés inaperçus pour le genre du mugham aussi, le mettant en crise profonde. L'idéologie du régime soviétique considérait le mugham, comme l'art ayant déjà survécu son temps et comme un art inutile et étranger à l'esprit des prolétaires. Cependant, le mugham, mis au placard par l'idéologie officielle soviétique, réussit à surmonter tous les obstacles et devient un courant de la vie culturelle des Azerbaïdjanais.





Les enregistrements des voix des grands maîtres de l'école de mugham de Garabagh se font également à l'époque soviétique. Ce sont les disques vinyle de Bulbul, Khan Shoushinski, Zulfu Adygozalov, Seyid Shoushinski, Abulfat Aliyev, Mutallim Mutallimov, Yagub Mammadov, Islam Rzayev, Arif Babayev, Gadir Rustamov et Suleyman Abdullayev.

Et finalement, le troisième groupe d'interprètes du mugham présenté dans ce projet, ce sont des « khanendés » connus de la fin du XXème siècle. Il s'agit de Vahid Abdullayev, Sakhavat Mammadov, Sabir Abdullayev, Zahid Guliyev, Garakhan Behbudov, Mansum Ibrahimov et Fehruz Mammadov. Un certain nombre de représentants de cette école ne figurent pas dans ce projet en raison de ce que leurs voix n'ont pas été enregistrées de leur vivant ou parce que certains parmi eux vécurent avant que ne se fassent les enregistrements.

Le fait d'être né au Garabagh a prédéterminé leur sort à bien des égards. Ils ont eu vraiment de la chance d'être né dans cette région où tout le monde chantait, où l'on appréciait hautement le talent d'avoir une belle voix. Venir au monde au Garabagh – il n'y a pas de différence entre le Haut et le Bas Garabagh, - c'était en effet un endroit idéal pour celui qui a une belle voix. Puisque non seulement tous les habitants de cette région pouvaient chanter n'importe quelle chanson populaire au bon moment, mais également c'étaient des gens sachant apprécier la musique elle-même et honorer à juste titre les maîtres qui l'interprétaient.

On dit que le mugham enrichit les cœurs et les esprits humains, les transmet sur les ondes les plus pures et les plus sincères. Au Garabagh, cela se passe dans l'interaction entre l'homme et la nature : la richesse du cœur et de l'esprit vient en premier lieu de la nature. C'est peut-être pour cette raison que les gens de cette région sont particulièrement sensibles à tout ce qui est la beauté et surtout musique.

Les représentants de l'école du mugham du Garabagh tout en faisant développer la culture musicale du peuple azerbaïdjanais, ont également marqué et influencé, d'une façon très fine, la sensibilité et la perceptibilité de leurs compatriotes. C'est juste l'esprit de la beauté de la nature de ces endroits qui se reflète, qui s'exprime dans cette rare culture musicale. Le célèbre « Shikesté de Garabagh » est devenu le symbole de l'école du mugham du Garabagh.

La majorité des chanteurs du Garabagh sont nés à Shousha. Le sujet de Shousha, forteresse invincible, et son image de temple spirituel sacré de la richesse culturelle d'Azerbaïdjan, est le fil rouge, leitmotiv éternel, à travers toute leur œuvre.

Les habitants de Shousha connaissent l'histoire de Shousha non seulement à travers les chroniques du Garabagh. Ils la connaissent à travers de nombreux « Garabagh-namé » - recueils d'ouvrages scientifiques consacrés à l'histoire du Garabagh, à sa musique, à sa littérature, à son architecture et à sa culture. Dans ces recueils

la vérité historique, les réalités d'hier et d'aujourd'hui se complètent en harmonie et reflètent une vraie et complète histoire du Garabagh. L'histoire ancienne de cette région et la nature splendide font du Garabagh le sujet principal du mugham.

Shousha a donné au monde beaucoup de musiciens. Une partie de ces musiciens a pris le nom de la ville de Shousha comme pseudonyme. Ce qui rappelle des vers célèbres du poète russe Sergey Essenine : « S'il n'est pas poète, il n'est pas du Shiraz ; S'il n'est pas chanteur, il n'est pas de Shousha ». Shousha a donné autant de compositeurs, chanteurs, musiciens et musicologues qu'on pourrait publier une encyclopédie spéciale à ce sujet.

L'ambiance de cette ville, berceau de la culture, est bien décrite par le célèbre écrivain Alexandre Dumas dans son livre « Voyage au Caucase ». Il parle dans ce livre de la beauté de ces lieux, de l'hospitalité du peuple azerbaïdjanais, du khanat du Garabagh, de la poétesse Natavan, bien connue à cette époque-là.

On appelait toujours Shousha de droit - le Conservatoire de musique de l'Orient. On y venait de partout pour écouter des chanteurs ou prendre des cours d'interprétation de mugham. Pourtant cette ville n'avait pas uniquement gagné sa renommée grâce à ses musiciens. L'exceptionnelle aura de Shousha était due à la réunion du facteur humain et de la nature.

Les sources d'eau claire, transparente et limpide augmentaient la notoriété de ces lieux. La source la plus célèbre – « la source d'Isa » est devenue le symbole de Shousha.

Les hautes montagnes perçant le ciel et entourant d'un cercle le plateau couvert de prés, créent ici une salle ouverte avec une acoustique incroyable et impressionnante. Il est impossible d'imaginer un espace plus magique pour faire entendre la musique. Comme la monture embrasse une pierre précieuse, les montagnes entourent ce pré, appelé « Djydyr duzu ». Combien de chanteurs remarquables, quelles belles voix et timbres merveilleux ce pré et ces montagnes ont-ils entendus ?! Tous les enfants qui ont grandi à Shousha, profitaient de chaque occasion pour venir dans ce coin magique de la nature pour s'amuser et badiner. Les voix sonores des enfants qui venaient de s'initier à l'art du mugham, retentissaient chaque jour des pics et des sommets, et résonnaient en écho sur des prés, des ravins, des gorges et des rochers abrupts, se dirigeaient ensuite par ondes sur Shousha en se réunissant en un courant unique. Et cette polyphonie, accompagnée de bruit des sources, de murmures des feuillages et de chants des oiseaux pouvait être créée seulement par l'imagination des enfants.

Les « Medjlis » apportèrent à Shousha une renommée et une notoriété prestigieuse, en la transformant en un espace unique de la culture musicale. Il existe un dicton en azerbaïdjanais disant que « A Shousha les enfants pleurent sur « Segah » et rient sur





« Shahnaz ». Il aurait été impossible que ce fût autrement. Puisque les enfants qui y naissaient, qu'on le veuille ou non, sans différence de leur situation sociale et de leurs niveaux, ils devenaient les participants de l'éternelle fête de la musique.

L'écrivain azerbaïdjanais Abdurrahim-bey Hagverdiyev disait que, si dans la deuxième moitié du XIXème siècle on rencontrait des musiciens à Bakou, Shamakha, Ashkhabad, Téhéran ou Istanbul, on trouvait sûrement parmi eux plusieurs originaires de Shousha.

Au XXe siècle l'école de musique du Garabagh a donné au monde de nombreux musiciens connus. Les concours et les festivals de musique créaient des possibilités pour découvrir et faire développer des jeunes talents et, en même temps, pour faire connaître l'art de mugham dans le monde entier. On peut citer comme exemple le festival « Khary-bulbul » organisé à Shousha en 1987. « Khary-bulbul » c'est le nom d'une rare fleur qui pousse dans ces lieux.

Malheureusement, le conflit, qui commença à la suite de revendications territoriales injustes contre l'Azerbaïdjan, l'occupation du Haut-Garabagh et des régions environnantes, y compris Shousha, considéré comme le centre culturel du Garabagh, transforma les plus brillants représentants du monde du mugham en personnes déplacées. Ce conflit fut la cause de la destruction de monuments historiques, culturels

et architecturaux. Cependant, « les rossignols » du Garabagh continuent à chanter. Toutefois aujourd'hui, le chagrin et la douleur se font sentir dans leur interprétation.

Le monde se globalise. Les changements se produisent à la vitesse de l'éclair dans ce monde globalisé. Nous, tous ensemble sur notre planète, nous devons créer la base du développement de l'avenir. Toutes les nouveautés doivent étroitement être liées aux traditions. Seulement grâce à la force d'influence des traditions, tout en gardant des archétypes culturels traditionnels de tous les peuples, nous pourrons créer ce nouveau monde, où il sera possible de maintenir, faire vivre et développer ces traditions.

La convention de l'UNESCO pour la protection du patrimoine oral et immatériel de l'humanité répond justement à ces objectifs. Le projet « Khanendé du Garabagh » pourrait être une contribution solide à la sauvegarde et à l'enrichissement des traditions musicales.

Ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO

Mehriban Aliyeva

· CD - 1 ·



· Djabbar Garyaghyoghlu ·



· Mahammad Ketchetchioghlu ·



· Medjid Behbudov ·



· Seyid Shushinski ·



· Islam Abdullayev ·



· Meshadi Mahammad Farzaliyev ·



· Bulbul ·



· Khan Shushinski ·



· Zulfu Adygozalov ·



· Abulfat Aliyev ·



· Islam Rzayev ·



· Arif Babayev ·



· Yagub Mammadov ·



· Mutallim Mutallimov ·



· Murshud Mammadov ·



· Vahid Abdullayev ·

· CD - 3 ·



· Gadir Rustamov ·



· Suleyman Abdullayev ·



· Zahid Guliyev ·



· Garakhan Behbudov ·



· Sakhvat Mammadov ·



· Fehruz Mammadov ·



· Sabir Abdullayev ·



· Mansum Ibrahimov ·

